

# LA NATION

JOURNAL CANADIEN POUR LE PEUPLE CANADIEN

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

Bureau à Saint-Jérôme : Rue Labelle.

L'honorable G. A. Nantel,  
Directeur de la rédaction.

SAINT-JEROME, SAMEDI 26 JUILLET 1902.

R. Aimé Tison,  
Gérant et Secrétaire de la rédaction.

## AVIS IMPORTANT

Nous tenons à avertir nos clients et abonnés que toutes les affaires concernant l'administration du journal doivent se faire à notre bureau à Saint-Jérôme.

Les paiements pour abonnements doivent être adressés soit à M. de Martigny, qui est autorisé à en donner quittance, soit simplement à "LA NATION, Saint-Jérôme."

Quant à ce qui concerne les annonces, impressions, etc., les remises doivent être adressées exclusivement à "LA NATION, Saint-Jérôme."

Nos clients s'exposent à payer deux fois s'ils négligent de se conformer à cet avis.

LE GÉRANT.

Tous les manuscrits doivent être adressés directement à Saint-Jérôme et nous parvenir le lundi avant-midi.

SAINT-JEROME, 26 JUILLET 1902.

## PREMIER ANNIVERSAIRE

LA NATION est entrée le 18 de ce mois dans sa seconde année d'existence. Un an ça n'est pas vieux mais c'est l'âge critique passé pour notre journal.

Violamment combattue par des adversaires sans scrupules, traquée jusque dans les bureaux de poste dont nous aurons raison, un jour ou l'autre, ne s'appuyant d'ailleurs que sur le dévouement d'amis pour la plupart plus généreux que fortunés, LA NATION a pris sa place au sein de la publicité de sa province, du Dominion et des États-Unis. Elle est même arrivée, en dépit d'accidents malheureux et tout à fait indépendants de son administration, à un degré de succès aux quels n'atteignent pas d'ordinaire les journaux de cette province : nos 1500 abonnés sont là pour en rendre témoignage.

À une assemblée des directeurs, tenue mercredi dernier, une réorganisation complète dans l'administration et dans la rédaction locale de LA NATION a été discutée et accomplie avec une détermination qui assure le succès définitif de l'entreprise. Nos détracteurs peuvent en prendre leur parti : LA NATION vivra pour accomplir l'œuvre de lutte sociale et politique qui s'impose dans le moment en ce pays. Il n'est pas possible de laisser s'implanter chez nous l'idée de l'impérialisme qui enlèverait, pratiquement, toute participation des Canadiens-français au gouvernement du Canada.

Non, il n'est pas possible, il est absolument impossible de laisser maîtres tout puissants du pouvoir à Québec des gens qui ont livré, pieds et poings liés, notre noble Province à l'esclavage des *Trusts* et du *Boodlage*, à l'exploitation des politiciens de dixième ordre, dépourvus de tout sens moral et de toute dignité; qui ont introduit les plus vicieuses méthodes d'administration, violant aussi, en fait de législation, les principes les plus sacrés de la justice et de la légalité.

LA NATION ne faiblira pas à la tâche dans la défense des traditions du vieux parti libéral-conservateur, qui reposent essentiellement sur l'idée canadienne, se détournant avec une égale répulsion des tendances américaines et des fusionnements britanniques.

"Le Canada aux Canadiens et les Canadiens avant tout." C'est à ce cri que LA NATION a été fondée et qu'elle entend bien pouvoir se maintenir.

LE DIRECTEUR.

Saint-Jérôme, 23 juillet 1902.

## Dignes petits-fils de Voltaire

*L'Avenir du Nord* est bien le digne émule de la radicaile qui écrit dans *Les Débats* de Montréal.

Au moment même où le défroqué Combes met sur le pavé 150,000 enfants catholiques confiés à des Sœurs pauvres et inoffensives à l'emploi de pieux laïques ou de congrégation régulièrement organisées et reconnues par l'Etat, on voit l'organe de Jean Berchmans Prévost se réjouir et couvrir de son manteau l'action infâme de ce coquin en rupture de ban avec l'Eglise. Une jolie paire de défroqués, n'est-ce pas, se donnant la main pour s'applaudir de la persécution la plus infâme qui ait sévi contre la religion catholique depuis la Terreur des Sans-Culottes! Nous pensions bien qu'un Charlier seul pouvait donner dans ce mouvement mais il paraît que non. Il serait secondé, dans son œuvre de diffamation, par un autre défroqué du nom de Wilfrid Gascon, trop connu déjà par ses frasques contre l'autorité religieuse de ce diocèse.

Réfugié maintenant de la crèche ministérielle, il s' imagine pouvoir, impunément pour sa bourse, jeter de la

boue à tous les dignitaires ecclésiastiques et politiques de ce pays. Incapable d'écouler ses infamies dans *La Patrie* il s'épanche, alternativement dans l'un ou l'autre des *comitaria* que l'on présente à ses efforts : *L'Avenir du Nord* ou *Les Débats*.

On lui attribue même, ou à son ancien chef de rédaction, M. Langlois, de *La Patrie*, des infamies comme le dernier article des *Débats* sur le lieutenant-gouverneur Jetté qui est, ni plus ni moins, qu'accusé de filouterie.

Y aura-t-il un terme à ce système de diffamation anonyme contre tout ce que des Canadiens-français et des catholiques tiennent le plus à respecter?

Il ne reste, heureusement pour cette province, que deux journaux où se brasse encore le levain du vieux rousisme canadien; nous les avons nommés.

Combes, Gascon et Prévost! quel beau trio de défroqués s'employant à communiquer à notre brave et religieuse population le virus de la rage anticlericale dont ils sont atteints.

Puisqu'ils n'étaient pas capables des vertus cléricales pourquoi sont-ils allés s'y frotter et pourquoi, surtout, cherchent-ils à se venger, en France comme au Canada, sur tant de personnes innocentes qui ont un tort, celui d'avoir persévéré dans le bon chemin et de s'en être tenu à la meilleure part des choses de ce bas monde.

**SIROP D'ANIS GAUVIN**—Guérit les bébés de Colique, diarrhée, dentition douloureuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

## Lettre d'un éducateur, à un styliste de l'ordre de M. Charlier

"Dans aucun des nombreux pays que j'ai parcourus, je n'ai trouvé quelque chose de comparable à ces établissements d'éducation et de charité."  
(Paroles de l'amiral de Cuverville parlant des établissements catholiques de Montréal.)

Un écrivain fort habile à manier le vocabulaire de la langue verte et le style boulevardier, trouve que l'éducateur qui écrit dans *La Presse* est "un éléphant qui essaie de jouer de la clarinette, un pierrot, un âne etc..." Cet écrivain de haut goût, veut surtout être compris des habitués de cirques et des gamins mal embouchés. Il siffie, souffle, tempête pour écraser son adversaire sous une grêle de traits d'esprit. Malheureusement pour lui, il n'a su jusqu'ici que lancer des pa-

vés d'ours; quand il nous lancera une flèche trempée dans un peu de sel, nous ne manquerons pas d'en accuser réception.

Ce grand styliste veut absolument corriger la prose de l'éducateur. Pour donner un spécimen de sa compétence en grammaire française, il commence par émailler sa composition, si courte cependant, d'un anglicisme "policemen", d'un néologisme barbare "terrorisation"—néologisme pour lequel, il demande grâce lui-même—, d'expressions lumineuses comme celle-ci: "rustaud, fils de Gilead, Shilboleth."—termes sortis de quelque juiverie, je suppose.

Voulez-vous d'autres échantillons du même style? en voici:

"Avoir assisté à la conférence de M. Croiset, c'est savoir que loin de décourager l'étude des langues anciennes etc. . ."

"Avoir assisté, c'est savoir décourager une étude." C'est vraiment décourageant!

Mais voici le bouquet:

"Quant à nous, de la jeunesse canadienne"—comme on dit: nous de l'ordre de la Jarretière, ou de l'ordre des Fils de la Veuve—"Nous nous rappellerons ces insultes, fruit de l'ignorance et de l'intolérance de notre corps enseignant. Le jour où nous pourrions mettre à leur place ces fils de Gilead, qui non contents qu'en somme nous croyions comme eux, nous guettent à toutes les traverses de la vie publique pour nous imposer, le poignard à la main, l'épreuve de leur Shilboleth."

Nous n'imposerons à personne l'épreuve d'essayer de comprendre; tout le monde voit bien que c'est de l'hébreu.

Nous ferons seulement remarquer que la langue française est faite pour dire quelque chose.

Nous connaissons maintenant la compétence du styliste susdit. Voyons ses griefs: Il incrimine une phrase où une proposition participe, placée au commencement, se rattache d'une manière irrégulière à la proposition principale, c'est-à-dire où le participe s'accorde avec un complément indirect. Or, si notre nouveau grammairien veut se donner la peine d'ouvrir la grammaire française de Chassang, cours supérieur, page 368, no 333, il pourra se convaincre que la phrase en question est parfaitement française.

La Fontaine, Racine, Bossuet ont écrit de cette façon. Ex.:

Etant devenu vieux, on le mit au moulin. (La Fontaine).

ou lassés on soumit

Ma funeste amitié pèse à tous mes amis. (Racine).

S'étant attiré la jalousie de son oncle, le barbare le fit mourir. (Bossuet).

Nous aimons mieux parler la langue

de nos grands classiques, que celle des boulevards parisiens.

C'est avec le même discernement et la même science que l'illustre grammairien veut nous faire dire "l'éducation classique" au lieu de "l'éducation des collèges catholiques et les élèves des classes supérieures" au lieu de "les disciples dans les classes supérieures."

Le judicieux critique triomphe enfin, il est tombé sur deux coquilles : un s de trop et un à surajouté : et il aurait pu en relever d'autres encore. Qu'y pouvons nous faire ?

Le même critique nous prend pour un Samson terrorisant les foules. Pour être Samson, cher monsieur, il nous faudrait une mâchoire que vous ne voudriez pas nous prêter.

Vous voulez savoir quand et comment M. Croiset a parlé contre nos méthodes catholiques, il n'est pas difficile de vous satisfaire : Dans nos établissements catholiques, d'enseignement secondaire, le vers latin est en honneur ; M. Croiset traite cet exercice de passe-temps agréable. Dans nos collèges catholiques, les élèves de philosophie au moins parlent latin ; M. Croiset ne veut plus qu'on parle latin. Dans nos collèges catholiques nous étudions la langue grecque, l'une des langues liturgiques, la langue de la version des septante et des homélies de Saint-Jean-Chrysostome et de Saint-Basile ; M. Croiset n'a pas même défendu le grec. "Il a trop mauvaise réputation", disait-il. Dans nos collèges catholiques nous voulons étudier sérieusement le latin, M. Croiset nous propose des méthodes qui ne peuvent aboutir qu'à une connaissance superficielle du latin.

N'avions-nous donc pas raison d'affirmer que M. Croiset avait préconisé des méthodes d'enseignement, qui sont le contrepied des méthodes et des traditions de nos collèges catholiques ? Serait-ce "calomnier, vilipender, insulter" M. Croiset que de lui attribuer ce qu'il a dit publiquement ?

Du reste, nous ne sommes pas les seuls qui ayons compris ainsi M. Croiset, et ayons interprété en ce sens ses conclusions.

Dans *La Patrie* du 28 juin dernier, un M. Lefort, très au courant des événements pédagogiques de France parlait ainsi de la conférence Croiset. "Quoique savant helléniste, il (M. Croiset) n'a pas même osé défendre le grec ; pour le latin, il m'e semble qu'il n'en a pas laissé grand'chose non plus, et il l'a presque tout réservé à l'enseignement supérieur."

Nous n'avons jamais été aussi tranchant dans nos affirmations.

Si nous avions fait une analyse détaillée de toute la conférence, nous aurions pu dans la première partie applaudir à des considérations sur les langues anciennes, à des aperçus sur la version et sur la pénétration de l'âme antique. Mais nous avons surtout voulu critiquer certaines conclusions de la seconde partie de la conférence.

L'écrivain susdit nous déclare qu'il n'a jamais pu s'apercevoir à quel moment de sa vie il avait pénétré l'âme antique. Cet aveu n'était pas nécessaire. Nous devons même qu'il ait jamais bien com-

pris toutes les applications pratiques qu'on peut tirer du *O oia Kephale*.

Le même distingué personnage m'accuse d'imbécillité et de crétinisme moral. Rien que ça ? En cherchant bien, il aurait pu trouver quelques "couacs plus triomphants."

Toutes les insultes venant de votre journal m'honorent grandement. N'est-ce pas votre journal en effet, le journal auquel vous collaborez au moins, qui exalte jusqu'au ciel les exploits de l'escroc Waldeck-Rousseau, volant les biens des congrégations et le traitement du clergé national, mettant sur le pavé de pauvres religieuses et les faisant assoir sur la sellette des voleurs ? N'est-ce pas votre journal qui prétend servir la cause de Jésus-Christ en séparant le clergé séculier du clergé régulier ?

N'est-ce pas Jésus-Christ lui-même qui a pratiqué le premier la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, qui a fondé la première association religieuse sans demander l'autorisation d'Hérode ou de Pilate ? Depuis quand n'a-t-on plus le droit d'imiter Jésus-Christ ? le servir sous n'importe quel costume ? Sera-t-on assimilé à des malfaiteurs et traqué comme des assassins pour avoir fait vœu d'observer les conseils évangéliques ?

Quiconque approuve l'injustice et défend une loi que l'autorité infallible en morale a déclarée être un attentat contre le droit naturel et évangélique, celui-là n'a guère le droit de parler de "crétinisme moral".

Ceux qui se moquent des lois de l'Index et incitent les catholiques de cette ville à s'en moquer n'ont pas le sens catholique et ceux qui n'ont d'autres brevets d'orthodoxie que les deux monitions que l'ordinaire de ce diocèse a été obligé d'adresser à certains rédacteurs d'un journal que je ne veux pas nommer, ceux-là peuvent rester tranquilles, le clergé national répudie d'avance leur concours hypocrite.

Arrière ! fils de Voltaire, nous sommes les fils des croisés.

UN CROISÉ.

## UN TOUT PETIT MALHEUR

Depuis que MM. Dansereau et Berthiaume ont préféré confier la direction intérimaire de *La Presse* à M. G. A. Nantel, plutôt qu'à M. Jules Édouard Prévost, Édouard Charlier ou Wilfrid Gascon des *Débats*, il n'est pas de sottises que ces messieurs n'aient écrites contre le directeur de LA NATION. A les entendre *La Presse* n'est plus qu'un journal déchu que *Les Débats* ou l'*Avenir du Nord*, sans doute, n'aurait pas de mal à remplacer !

Dans l'*Avenir du Nord* nous lisons : LE DIRECTEUR *pro tempore* DE LA *Presse*.

Le passage de M. G. A. Nantel à la *Presse* a été brillant !

Depuis trois mois, le grand quotidien montréalais a dépéri et a pâli que c'est pitié, entre les mains de ce journaliste en décadence.

M. Nantel a commencé, en effet, par nous entretenir de tramways pendant huit jours sans interruption, a ensuite

effleuré les questions britanniques et de colonisation, et a fini en nous servant un article de fond sur les coups de soleil.

Le *Journal* apprécie comme suit le grand rôle de M. G. A. Nantel :

Il y a à la *Presse* un rédacteur qui voit partout la compagnie des tramways. Les p'tits chars le hantent, brisent son sommeil, l'empêchent de digérer et le rendent d'une humeur massacrante. Il ne peut pas parler d'une question municipale sans y mêler la compagnie qu'il tient responsable de tous les méfaits passés, présents et futurs de l'hôtel de ville.

On connaît l'histoire du fameux détraqué qui perdait la tête quand on l'appelait "Grelot" et disaient à ceux qui le regardaient sans parler : Dis-le donc ! T'as envie de le dire ! Dis donc Grelot ! C'est un peu de cette maladie que souffre le rédacteur municipal de la *Presse*. Quand on ne lui parle pas de la compagnie des tramways, il nous regarde en s'écriant :

— Dis-le donc ! dis donc les p'tits chars ! T'as envie de le dire !

Son article d'hier intitulé : "Le tunnel de la rue Forsyth" est un symptôme inquiétant d'une maladie mentale dangereuse."

Or M. Nantel n'est pas le rédacteur municipal de *La Presse*, *Le Journal* ne l'a jamais visé, l'*Avenir* le sait et il ment, par besoin, par instinct, en Prévost, quoi ! M. Nantel n'a jamais écrit un mot ni sur les tramways, ni sur les coups de soleil, ni sur la rue Forsyth. Quant aux articles sur la politique et sur la colonisation, il en est l'auteur et les envieux de l'*Avenir du Nord* feraient une maladie s'ils apprenaient qu'il en a été particulièrement félicité par des esprits quelque peu plus brillants que la suiffaille qui éclaire leur boutique.

L'autre organe du mensonge et de la diffamation, *Les Débats*, n'entend pas se laisser damer le pion par ses plus petits frères en voltairisme, de Saint-Jérôme.

Après avoir cité un article de *La*

TÉL. : MAIN 2485.

J. A. Beaulieu

AVOCAT

310 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Suit toutes les cours du district de Terrebonne.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis. Des trains express quittent Montréal aux heures et jours ci-après pour Toronto et l'Ouest.

Quitté Montréal	Quotidien	Quotidien	Daily ex Sun
Arr. Toronto	9.00 p. m.	10.30 p. m.	8.00 p. m.
Arr. Hamilton	4.40 p. m.	7.15 a. m.	6.50 a. m.
Arr. Ca. Niagara	5.50 p. m.	8.30 a. m.	8.15 a. m.
Arr. Buffalo	7.15 p. m.	10.10 a. m.	10.10 a. m.
Arr. London	8.20 p. m.	11.53 a. m.	11.53 a. m.
Arr. Detroit	7.45 p. m.	11.00 a. m.	11.00 a. m.
Arr. Chicago	9.30 p. m.	1.10 p. m.	1.10 p. m.
	7.20 a. m.	8.45 p. m.	8.45 p. m.

Tous ces trains font la communication sans retards à Chicago avec les trains rapides allant à St. Paul, Winnipeg, et toutes les stations de l'Ouest américain, y compris les Etats de la Californie, de l'Oregon, de Washington et de la Colombie britannique, sur la côte du Pacifique.

Un char café-palais est sur ce train et un repas à la carte servi à toute heure durant le jour à la convenance des passagers.

### Des Dortoirs de Touristes

Partant de Montréal, tous les lundis à 10.30 p. m. pour l'accommodation des voyageurs ayant des billets de première ou de seconde classe pour Chicago et à l'Ouest de cette place jusqu'à la côte du Pacifique. Un prix nominal est fixé pour les places dans ces chars-dortoirs. Lits réservés à l'avance.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.

Pour acheter vos billets et retenir votre place dans les chars-dortoirs, adressez-vous à

J. M. DORION, Agent G. T. R.,

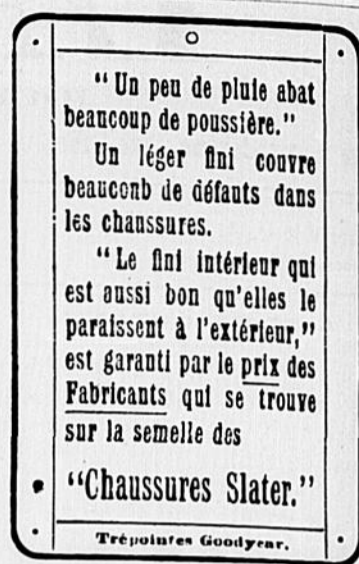
Lachute ou St-Philippe,

Dr E. N. FOURNIER

Saint-Jérôme.

### PAS D'EXCUSE

Pourquoi laisser souffrir cet enfant de l'affreuse coqueluche quand un peu de BAUME RHUMAL le soulagerait ?—88



J. D. GUAY, ST-JEROME  
SEUL AGENT LOCAL

## La CAISSE d'ECONOMIE des CANTONS du NORD St-Jérôme, P. Q.

Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les billets d'encan. Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traite des pays étrangers encaissés au taux le plus bas. Intérêt alloué sur dépôts.

R. DESCHAMBAULT,  
GÉRANT.

18-7-01-1A.

## Chs. Ed. MARCHAND AVOCAT

B. P., BOITE 130. — ST-JEROME

## W. B. NANTEL, C. R. AVOCAT

ST-JEROME, CO. TERREBONNE

## Camille de Martigny

Ancien Magistrat

AVOCAT

ST-JEROME, CO. TERREBONNE

## DONAT GODON MAGASIN GENERAL

STE-AGATHE-DES MONTS

Marchandises sèches et Epicerie. Assortiment d'INDIENNES, d'ETOFFES A ROBES de tous prix et de tous genres. SUCRES, CASSONADES de toutes les qualités.

Nos prix ne craignent aucune concurrence.

Escompte pour du Comptant  
5-9-01-1A

## FERRONNERIE

### Jos. Morin

STE-AGATHE-DES-MONTS

(Ancien magasin Chalifoux)

M. Jos. Morin, déjà avantageusement connu du public, vient d'ouvrir un magasin de Ferronnerie à Ste-Agathe. SPECIALITE : Fournitures pour forgerons et entrepreneurs.

Vitres, Huelles, Etc.

Une visite est sollicitée. Venez voir nos prix.  
5-9-01-1A

Presse sur la fête du 14 juillet, il dit :

Voilà qui est parlé sagement. Relisez ces lignes M. Nantel et vous comprendrez peut-être que vous n'avez jamais écrit avec cette vérité et cette impartialité, sur la France et les Français.

Que ne faites-vous un petit voyage à Paris avec l'idée de vous instruire sur les faits et gestes des Français d'aujourd'hui. Ce ne sera pas du temps perdu.

Or l'article en question a été écrit et publié sous la direction intérimaire même de M. Nantel, à sa demande et avec son approbation particulière.

Vous voyez bien, cher monsieur Charlier, que nous n'avons nul besoin d'aller à Paris pour parler de la France bonne, vraie, savante, industrielle et morale, telle que Leroux nous la faisait connaître et telle que nous l'avons observée nous-même.

Mais entre cette France et le gouvernement de sectaires et de maçons qui la pille, la déshonore et la ruine, — gouvernement dont *Les Débats* sont un pâle mais très fidèle reflet, — il y a toute la distance du monde.

Il n'est pas nécessaire non plus pour juger ce gouvernement, de petit voyage à Paris. Les rats d'égoûts que la Ville Lumière a fait déposer sur nos rives — dignes pourtant d'une plus propre immigration — suffisent à nous édifier sur le sujet.

Dans toutes ces attaques venimeuses contre M. Nantel, il n'y a qu'un point faible : elles ne contiennent pas un traître mot de vérité. Ce serait un tout petit malheur, sans doute, pour d'honnêtes journalistes, mais c'est peu de chose pour les Irresponsables des *Débats* et de *l'Avenir*.

LE GRAND RÉCONFORTANT

Dans les affections nerveuses, insomnies et manque d'appétit, les médecins conseillent les Pilules de Longue Vie (Bonard). Essai gratis, échantillon envoyé sur réception de 2 cts. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

RAPPROCHEMENT ODIEUX

Le *Star* de Montréal est une triste feuille. Dans son numéro de samedi il publie un article intitulé : Amour royal ; pour illustrer la pièce, on voit l'écuson royal, Honni soit qui mal y pense, Dieu et mon droit, illustré des photographies du roi et de la reine adolescents, il donne immédiatement après, sur la même page, dans les mêmes colonnes, la biographie de John Henderson l'exécuteur de Riel. Cet Henderson n'est qu'un exécration bourreau et faire son histoire à la suite des lignes qui racontent les tendres amours de nos souverains, pour n'être pas un crime de l'ex-Majesté est certainement fort inconvenant.

Il nous suffit de savoir que Radcliffe signifie le bourreau public, et nous en avons pour notre argent ; la curiosité est également satisfaite quand on dit

et rappelle que John Henderson a été l'exécuteur de Riel sans connaître les détails de la vie intime de ces deux personnages.

Il paraît que ce John Henderson ayant eu à souffrir de Riel, voulait vivre assez longtemps pour le pendre, et brûlait du désir de nouer autour de son cou la corde fatale. A ce compte, le héros du *Star* n'est pas seulement un vulgaire et sale bourreau, mais un infâme meurtrier. Si le *Star* tient tant à ce personnage, peut-être pour remémorer des faits désagréables à une portion de la population canadienne-française, qu'il choisisse donc un endroit moins apparent dans ses colonnes et n'accrole pas son nom à la royauté. Il y a, ce nous semble, incompatibilité.

LA CAUSE SUPPRIMÉE

La pâleur, les boutons sur la figure accusent la faiblesse de sang. Les Pilules de Longue Vie feront disparaître la cause et l'effet. Echantillon envoyé gratis sur réception de 2 cts. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Education de famille

" L'autorité du collège n'est rien sans l'autorité de la famille ", ai-je lu quelque part. Rien de plus vrai. Ce n'est pas le collège qui fait les grands citoyens, les fils tendres et affectueux, les hommes généreux et au cœur ardent ; non, c'est la vie de famille, ce sont les entretiens domestiques ; la tendresse d'une mère, les épanchements intimes d'un père font bien plus pour l'éducation d'un enfant que

TÉLÉPHONE No. 55

J. E. PARENT

Notaire, Commissaire, Etc., ST-JEROME, P. Q.

Argent à prêter, à 5 et 6 p. c. sur Polices d'assurance de vie et sur propriété. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achats et ventes de propriétés.

M. PARENT représente diverses compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu.

LA NEW-YORK LIFE, LA OTTAWA FIRE INS. Co., LA CANADA FEU, LA LONDON FIRE INS. Co., THE EQUITY FIRE INS. Co., ETC.

Voulez-vous être bien payés en cas de feu et en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du Notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

La Librairie St-Jérôme

EDIFICE PARENT — PRÈS DU MARCHÉ ST-JÉROME

Sans contredit la meilleure librairie de Saint-Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans sa ligne de commerce.

Livres d'Ecoles, Livres de Piété ordinaires et de luxe, Papeterie, Cartes à Jouer, en gros et en détail, Rideaux (blinds), à partir de 25 cts à \$2.50, Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs Ornaments, Papier Vert et autre à double couleur, Tapisserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne.

Grands et petits Mirrors à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaines et Jones de Mariage et autres Bijoux de valeur. 18-7-01-1A.

LA NATION est imprimée et publiée à Saint-Jérôme, par LA CIE. D'IMPRIMERIE DE SAINT-JÉROME, qui en est propriétaire.

tous les enseignements classiques des professeurs et des collèges.

Les parents doivent faire germer en leurs enfants ce sentiment du bien que la nature a mis dans notre cœur, mais qui a besoin d'être réchauffé au foyer domestique.

La mère doit veiller à l'éducation de ses enfants avec une sollicitude exacte et constante. Elle doit les élever avec une tendresse égale, avec les mêmes soins, sans faiblesse, mais aussi sans colère. Heureux ceux qui ont grandi sous son aile. Heureux ceux qui ont pu s'envoler du nid paternel avec un cœur et un esprit façonnés par celle qui en est la gardienne et la providence !

Le père, avec une tendresse retenue, mais non moins forte, non moins attentive, doit être le conseiller, l'ami, le compagnon respecté de sa famille, de ses fils.

Pour donner plus d'autorité à ses conseils, il doit s'efforcer d'être ce qu'il voudrait que fussent ses fils, des hommes de devoir et d'honneur.

Nous sommes en définitive ce qu'on nous a fait dans notre enfance ; et l'homme, pour entrer courageusement dans la vie, a besoin de plus d'un effort et de plusieurs genres de préparation.

C'est dans la famille que l'on puise les précieux enseignements du bien, du bon et du grand ; c'est dans la famille que

VIVE SAINTE-ANNE!

Pèlerinage... De Saint-Jerome

— ET DES ALENTOURS, À —

Ste-Anne de Beupre

Pour Hommes et Femmes, par le chemin de fer C. P. R.

SAMEDI, LE 26 JUILLET 1902

Le train quittera les gares ci-dessous mentionnées comme suit :

- St-Jérôme, 8 hrs. P. M.
- St-Janvier, 8.31 hrs.
- St-Lin Jonction, 8.45 hrs.
- Ste-Thérèse Jonction, 8.50 hrs.
- Ste-Rose, 8.57 hrs.
- St-Martin Jonction, 9.09 hrs.
- L'Epiphanie, 10.11 hrs.
- Arrivera à Ste-Anne sur les 4.30 hrs. A. M.

Les pèlerins de Ste-Agathe, Ste-Marguerite, Ste-Adèle, St-Sauveur, pourront avec leurs billets de pèlerinage se rendre à St-Jérôme par le train régulier, quittant Ste-Agathe à 4.25 hrs. p. m. Ceux de Ste-Eustache pourront se rendre de même à Ste-Thérèse.

Au retour, le train quittera Ste-Anne dimanche, le 27 juillet sur les 10 hrs. a. m. Québec, à 2.30 p. m. et poursuivra jusqu'à Ste-Agathe ; des arrangements spéciaux faciliteront de même le retour de Ste-Thérèse à Ste-Eustache.

PRIX DU BILLET

- Pour adultes entre Ste-Agathe et Ste-Rose, \$3.00
- " " " St-Martin et L'Epiphanie, \$2.50
- Enfants de 5 à 12 ans, - - - - - \$1.50

Ces billets seront bons jusqu'à mardi soir 29 juillet ; l'on pourra revenir par tous les trains, excepté toutefois par le Rapide de l'après-midi.

Sur demande, un char dortoir sera attaché au convoi.

Prière de ne pas attendre au dernier jour pour acheter vos billets.

A. M. D. G.

l'on apprend à devenir de bons et d'honnêtes citoyens.

#### DANS VOTRE INTÉRÊT

N'oubliez pas de suivre un traitement avec les Pilules de Longue Vie. Vous n'aurez qu'à vous en féliciter. Envoyez 2 cts pour un échantillon gratis. CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

## Ça frise le scandale

La fanfare de St-Jérôme est mon œuvre, est accoutumé de dire, le Dr J. E. Prévost. Je l'ai fondée et soutenue de mes deniers. Oui ! sans compter ce qu'il a obtenu des corps municipaux et autres. Pendant que M. W. B. Nantel siégeait au conseil de ville, la fanfare a cessé d'émerger au budget municipal ; de là, la haine féroce de tous les Prévost contre M. Nantel. Et pendant cette période, la fanfare peinait et s'endettait, paraît-il envers son fondateur et ses supports.

Alors, on a créé le syndicat de la fanfare, qui avait des influences considérables, au sein même de notre conseil : M. le maire Chs. Godmer, le Dr Henri et le Dr Emmanuel ; mais on craignait M. Nantel, l'on osait rien faire pour la fanfare. A peine M. Nantel est-il sorti du conseil, que l'on saigne le coffre municipal d'une somme de \$200.00, et grands dieux ! en quel état sont nos finances municipales à causes des grandes améliorations que la ville a dû s'imposer ?

Mais pour certains gens, la fanfare de St-Jérôme est le *nec plus ultra* de leur ambition, tout va bien, si la fanfare va bien. Et pour obtenir cet octroi, ça été bien simple, on a rédigé un bout de requête dans laquelle il est dit que la fanfare est fortement endettée, (probablement envers son fondateur et le Dr Henri Prévost), puis on a confié la petite requête au bon Sincère Magnan, cette âme précieuse dans les mains du docteur Jules et de tout ce qui porte le nom de Prévost, et le fidèle Sincère s'est adressé partout ; et quel travail prodigieux il a dû faire, car il a obtenu 40 SIGNATURES ; mais il ne dit pas les refus et les rebuffades essuyées. Parmi les 40 signataires, il en est plusieurs qui n'ont pas un sou valant de propriété foncière à St-Jérôme ; d'autres ne payent jamais de taxes ; d'autres enfin sont de ces bonnes âmes qui veulent plaire à tout le monde : ça attire le commerce. Toujours est-il que quarante ont signé cette requête, et que ces quarante ont été le prétexte dont s'est servi le conseil de ville pour forcer 1,200 contribuables de payer pour une musique qui ne leur plaît pas, parce qu'ils se croient trop pauvres pour se payer le luxe d'une telle musique.

La requête est venue devant le conseil et le Dr Henri a fait à son appui

deux de ces discours dont il a seul le secret, le Dr Emmanuel Fournier a opiné du bonnet. Le conseiller Villeneuve qui ne marchande pas quand il s'agit de donner un vote conforme aux vues du Dr Henri, aurait voté \$2000. tout aussi bien que \$200.

Pour M. Joseph Leclair, il s'est dit : je dois mon siège non pas au peuple ; mais à la famille Prévost, c'est cette même fanfare qui devait venir me sécréter, si j'avais été élu conseiller aux élections de janvier ; je ne puis être mesquin envers elle et je vote les \$200.00 et le rigide F. Fillion s'adressant à M. le maire : " Et vous M. le maire qu'est-ce vous dites de la question ? "

— Je suis pour ça, répondit le maire, je ne suis pas musicien ; mais j'adore la musique.

Le conseiller Fillion était gagné, moi-même j'aime la musique et je fais mention que deux cents piastres soient accordés à la fanfare.

Le Dr Henri Prévost s'est abstenu de voter, en cette circonstance, sa conscience timorée ne le lui permettait pas.

MM. Chs. E. Laflamme et Emile Matte se sont opposés à la mesure, disant que l'état de nos finances ne permettait pas au conseil de faire semblable don, et qu'il valait mieux payer ses dettes criardes que faire des présents, mais ils étaient battus d'avance.

Et voilà un peu comment il se fait que le conseil de ville de St-Jérôme qui compte dans son sein trois des principaux membres du syndicat de la fanfare savoir : Chs. Godmer, Henri Prévost, Henri Emmanuel Fournier, a voté la somme de \$200.00 pour payer les dettes de la fanfare.

Les électeurs municipaux de la ville de St-Jérôme ont-ils chargés ces messieurs de payer les dettes de la fanfare, plutôt que les dettes de la ville avec l'argent des contribuables ?

Il faudra bientôt faire un prélevé de \$1.00 par \$100.00 pour payer les dettes de la ville et pourtant notre conseil soutire au trésor municipal \$200.00 qu'il aurait pu placer si avantageusement pour payer les intérêts en souffrance. C'est un scandale, électeurs municipaux, veuillez notez la chose et vous en souvenir aux élections prochaines.

## Lutte pour la vie

Nous sommes à une époque où la lutte pour la vie devient chaque jour de plus en plus âpre. Pour réussir, il faut du travail, de l'énergie, de la persévérance et surtout des coudes anguleux.

Les professions sont encombrées. Nous avons dans la moindre de nos villes cinq médecins où il n'en faudrait que deux. La durée de l'existence humaine n'est pourtant pas déjà si longue. Des avocats, il en pleut : Une des dix plaies

d'Egypte. Les notaires sont un peu lents, comme petit train va loin, ils finiront par faire bouler eux aussi.

Nos fabriques d'hommes de profession devraient fermer leurs portes pour quelques années. Ce serait un soulagement national ; nous verrions moins de déclassés.

D'un autre côté les industries n'ont pas le patronage que nos intérêts exigent. Peu des nôtres cherchent à s'y créer une situation supérieure. Le champ est vaste. Nous ne manquons pas de talent, d'énergie et d'endurance, mais nous avons été habitués à suivre une autre route. Un père de famille, dans nos campagnes, dépensera un mille dollars pour bourrer l'esprit de son fils de grec et de latin, mais refusera de lui donner un sou pour le mettre en état d'exploiter une industrie utile et rémunératrice.

Nos préjugés sont ridicules et nuisibles. Nous en souffrons énormément. Si nous ne nous en dépouillons, nous en serons, avant peu, les malheureuses victimes.

L'agriculture languit. Un cultivateur économe et travaillant est un prince que ne troublent presque jamais les soucis du lendemain. Ses cheveux ne grisonnent pas à trente ans. Sa bonne humeur, si utile à la santé, est son compagnon de tous les jours.

Quels sont les décaqués que nous rencontrons sur le pavé de nos villes ? Des avocats et des médecins. Les notaires sont généralement plus heureux, on les loge à l'ombre.

Un père de famille qui force, aujourd'hui ses fils à faire leurs études classiques dans le but d'en faire des avocats, des médecins ou des notaires, s'il n'a pas les moyens de leur venir en aide à leurs débuts, est un grand coupable, et se fait par sa propre imprévoyance, l'ouvrier de leur malheur, malheur souvent irréparable.

## A Shawbridge

Shawbridge, avait, samedi, l'honneur de recevoir, M. J. B. B. Prévost et M. P. F. E. Petit le futur et l'excandidat. La visite n'avait pas été annoncée, les intimes seuls de Jean connaissaient la bonne nouvelle. L'étonnement fut grand dans Landerneau. Tous s'attendaient à quelque surprise ; les uns pensaient, vu le terme expirant, qu'on venait annoncer la construction du chemin de fer électrique entre Shawbridge et St-Hippolyte ; les autres que c'était l'affranchissement du pont de péage ; d'autres enfin, dont la foi en Jean est grande, étaient certains de quelques promesses de ce cœur généreux. Bref il y eut un peu de tout et principalement des promesses. Tant que la gorge de sire Jean Berckmans ne fut pas sèche il en est sorti.

En avant, en arrière de sa personne de tous côtés, de nouvelles voies apparaissaient comme par enchantement. Dût-il traverser les montagnes les plus abruptes, le chemin de fer électrique

se construira ; et l'orateur se sentant déjà installé dans un tramway, se laissa aller à une superbe envolée. Grâce à ses efforts, l'esclavage imposé par M. Benjamin Baulne, disparaîtrait etc., etc. toute la ritournelle de ses promesses électorales de 1900.

L'occasion était trop belle, il nous dit ses exploits à la Chambre, la colonisation, l'agriculture, l'industrie laitière, voilà ce qui a occupé son temps et ses veilles. Farceur ! va, quand a-t-il desserré les dents sur ces sujets. La loi inique, l'instruction obligatoire, la crémation des corps, le bill pour empêcher les avocats de plaider devant leurs parents voilà ses votes les plus marquants.

Notre député termina sa harangue de hableur avec force grands tours de bras, fit l'apothéose de M. Girard et refit ses promesses. M. le notaire Petit a parlé lui aussi ; mais de cette bouche de miel, il n'est rien sorti de nouveau, le notaire faisait l'effet d'un poteau appuyant une mesure qui s'écroule.

M. A. B. Cruchet de sa voix sucrée et rouconlante, dit lui aussi qu'il espère toujours au chemin de fer électrique, il se fait vieux, la voiture le fatigue. La farce était jouée ! L'assemblée n'était pas nombreuse, les touristes de l'endroit en formaient la grande partie

JEAN DÉSIR.

#### LE CHOIX À FAIRE

Pour guérir le rhume, en général, les affections de la gorge et des poumons, le seul remède réellement efficace est le BAUME RHUMAL.—90

#### A Saint-Jérôme

—M. Joseph Bruno Nantel, étudiant au Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, vient de faire terminer une splendide baignoire, pourvue de toutes les améliorations modernes. C'est tout un édifice et c'est le seul qui existe dans notre ville.

VIN ST-LOUIS, BIÈRE.

LIQUEURS GAZEUSES

Encore une autre ligne de marchandises dont le prix fait fureur.

UNE BIÈRE DE 1ère QUALITÉ

— 80 Cts la Douzaine —

Demandez-la, essayez-la, et vous en serez très satisfaits.

Liqueurs Gazeuses, pendant les temps chauds, presque pour rien.

VIN ST-LOUIS.—40 Cts le gallon.

C. E. LAFLAMME.

—Samedi soir, les amis de M. Guillaume-Alphonse Beaulieu se sont réunis à son hôtel pour fêter sa dix-huitième année. La fanfare de l'Union Musicale avait ressuscité ses instruments et à fait entendre, sous la direction de M. R. Aimé Tison, ses mélodies d'autrefois. Il y eut une jolie adresse lue par M. Olivier Rolland et M. J. A. Beaulieu, avocat au barreau de Montréal, y répondit au nom de son frère. Comme toujours M. Beaulieu fut très heureux : ses remarques furent pleines d'a propos et d'entrain.

Le soirée a été un véritable succès dont les organisateurs doivent se féliciter. Notre jeune ami, Guillaume-Alphon-

se Beaulieu, est déjà un homme d'affaires dont l'avenir et le succès sont assurés. Nous lui présentons nos plus sincères compliments.

Un bien douloureux accident qui nous touche de près vient de jeter notre population dans l'émoi. La victime M. Armand de Montigny était avantageusement connu parmi nous et principalement dans les cercles sportiques.

Voici les faits : Lundi soir M. de Montigny retournait chez lui après la veillée, quand il fut pris d'une légère indisposition, il s'assit sur le quai de la gare et se laissa ensuite tomber sur la track, il s'y endormit. C'est le bruit du train qui l'a éveillé. En voulant se lever avec précipitation, inconsciemment il se glissa les jambes sur le rail. Les roues de derrière du char qui venait de lui broyer les deux jambes lui auraient passé sur le cou si le mécanicien averti par les cris du malheureux jeune homme n'avait immobilisé les chars. Le train entra en gare et avançait à peine.

La pauvre victime a été transporté par un convoi spécial à l'hôpital Notre-Dame et on lui amputa les deux jambes plus bas que les genoux.

M. Armand de Montigny avait travaillé toute la journée de l'accident, à nos ateliers où il était employé. C'est un garçon de vingt ans, plein de vie et de santé; aussi aux dernières nouvelles, on nous annonce qu'il va beaucoup mieux.

—Notre assortiment du printemps consistant en matériaux pour construction tels que : clous, papier goudronné pour couvertures ou pour autre fins, peinture, huile et vernis, nous arrive en bonne condition et ce stock est bien frais et bon marché.

Aussi broche à clôture barbelée et unie très grand marché. L'acheteur y gagnera en venant nous voir et connaître nos prix avant de placer sa commande.

C. E. LAFLAMME.

—Les rhétoriciens du Collège Ste-Marie, Montréal, joueront dans notre salle au marché, mardi 4 août prochain, la comédie de Racine : Les Plaideurs. Notre jeune concitoyen M. Olivier Rolland, s'est chargé de monter cette pièce. M. Rolland est un garçon distingué et nous ne doutons pas du succès.

—M. Polycarpe Vézina de la société Monette & Vézina, est allé à Ste-Agathe-des-Monts, établir une cour des Forestiers Catholiques.

—La troupe d'acrobates et d'hommes forts de M. Bourdon a laissé notre ville pour aller planter la tente à St-Sauveur des Montagnes.

—Mercredi soir, il y a eu une assemblée des commissaires d'école de notre ville. M. le Dr Henri Prévost a tenté de faire admettre le compte présenté par M. Octave Rose se montant à \$30.00, pour la démolition des caissons du fameux pont. Les commissaires n'ont pas jugé à propos d'accepter ce compte.

Les Sœurs de Ste-Anne ont déposé, sur le bureau de la commission, une demande de subsides. La réponse des commissaires a été remise à quinze jours.

L'édifice que les Sœurs enseignantes doivent construire aura 150 pieds sur 60 et portera quatre étages.

—Mlle Claire-Ida Castonguay est en promenade chez M. Chs. Elie Laflamme pour le temps des vacances.

—Mlle Ernestine Durocher, de Montréal, est chez sa tante, madame Castonguay.

—Madame veuve B. A. T. de Montigny, de Montréal, était chez Mme de Villemure, la semaine dernière.

MM. Noé et Arthur Beaudry, de Montréal, sont en vacances pour une quinzaine chez leur père, M. Antoine Beaudry.

—Mme J. B. Tison, M. et Mme Charles Tison et Mile Itha Tison, de Montréal, étaient en visite dans notre ville, dimanche dernier.

—Le pèlerinage de la ville et de la paroisse de Saint-Jérôme laissera notre gare à 8½ hrs. du soir, samedi, le 26 courant.

—Sir Alexandre Lacoste et sa famille passent l'été à Ste-Agathe, au Casteldes-Monts.

—Mademoiselle Fleur Ange Nantel, fille de l'honorable G. A. Nantel, est actuellement en promenade chez son oncle, M. W. B. Nantel, avocat.

—M. J. A. Beaulieu, avocat, a passé quelques jours à Saint-Jérôme, dans sa famille.

—M. J. C. L. de Martigny, avocat, est de retour de Ste-Agathe, où il a passé quelques jours avec sa famille au Casteldes-Monts.

—Dame Rumeur veut qu'une de nos jeunes brunettes unirait bientôt sa destinée à un jeune monsieur de Montréal, bien connu ici.

La discrétion veut, pour le moment, nous faire taire les noms des deux heureux.

—M. de Martigny est à faire d'importantes améliorations à ses bureaux, sur la rue Saint-Georges.

—M. le Dr Eugène Fournier est revenu dernièrement des Sources Caledonia, où il était allé passer quelque temps dans l'intérêt de sa santé.

—M. Alphée Labelle, commis, est l'heureux père d'une fille. Les parrain et marraine ont été M. et Madame Louis Labelle.

—Les incendies se multiplient d'une manière alarmante dans le pays. Mercredi après-midi, vers cinq heures, une désastreuse conflagration s'est déclarée à la Trappe d'Oka, consommant totalement le corps principal de l'établissement. On ignore au juste la cause de l'incendie. Les uns attribuent l'origine du feu à la

**Soumissions demandées**

Des soumissions cachetées seront reçues au bureau du Secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de la Municipalité de St-Jérôme No 4, dans le Comté des Deux-Montagnes, jusqu'au Mercredi, 6 Août prochain 1902, à 4 heures p. m. pour la reconstruction de l'école, en la côte Ste-Marie, en la dite municipalité. Les plans et devis peuvent être consultés, au bureau du soussigné, en la Ville de St-Jérôme. Le soumissionnaire dont la soumission sera acceptée devra fournir caution approuvée par la dite Commission scolaire pour garantir jusqu'à l'accomplissement parfait de l'ouvrage, les dommages, frais et intérêts dans le cas où le contrat ne sera pas rempli.

La Commission scolaire ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.  
St-Jérôme, 22 juillet 1902  
WILFRID DESJARDINS,  
Secrétaire-Trésorier.

**BANQUE D'HOCHELAGA**

Capital payé \$1,062,000. Fonds de Réserve \$950,000. Bureau principal : Montréal.

**Directeurs :**  
MM. F. X. ST-CHARLES Président  
R. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.  
Hon. J. D. ROLLAND,  
J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE.

Gérant Général : M. J. A. PRENDERGAST  
Asst. Gérant : C. A. GIROUX  
Inspecteur : O. E. DORAIS

**Bureaux de Quartiers :**  
Hochelaga Rue Notre-Dame Ouest  
Rue Ste-Catherine Centre  
Rue Ste-Catherine Est

**Succursales :**  
Joliette, Louiseville, Québec, Sorel,  
Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal),  
St-Jérôme, Trois-Rivières, Valleyfield,  
Vankleek Hill, Winnipeg, (Man.)

Une succursale de cette banque est en opération à SAINT-JEROME, rue Labelle, près du pont de fer.

J. C. GAGNE, Gérant.

**J. V. LEONARD**  
AVOCAT  
ST-JEROME, Co. TERREBONNE

**Louis Labelle**  
—HUISSIER, COLLECTEUR, Etc.—  
ST-JEROME

**M. JOS. CORBEIL**  
AGENT D'ASSURANCE  
ST-JEROME, P. Q.  
Coin des rues Labelle et Ste-Marie

M. CORBEIL représente toutes les meilleures Compagnies d'Assurances sur la Vie, contre le Feu, les Accidents et Garanties.

18-7-01—1A

TELEPHONE No. 43.— RUE LABELLE —BOITE DE POSTE No. 91.



**J. D. GUAY**  
IMPORTATEUR  
Marchandises sèches, Chapeaux  
Chaussures, Fourrures, etc.

**St-Jérôme**

Agent de la BOSTON RUBBER CO. pour les Cantons du Nord, etc.

**Grande Vente à Réduction** GRAND Choix de Chapeaux pour le mois de Juillet... pour Dames, pour être vendus au Prix Coûtant, car il faut que tout soit vendu durant ce mois. Un lot de HARDES FAITÉS vendues au prix du gros. Un job de TWEEDS, 69 pièces, achetés directement de la manufacture à un prix spécial.

Venez nous voir. Avis à nos amis du Nord. 29-3-02-1

**Maison P. Simard**  
ÉPICERIES, VINS ET LIQUEURS  
GROS ET DETAIL



LE GRAND SUCCES obtenu par cette Maison d'Affaires depuis un an, date depuis laquelle elle s'est occupée activement du **COMMERCE DE GROS**, l'oblige d'agrandir son local en prenant tout le bloc. Un département spécial pour le commerce de gros sera installé sous peu dans la partie autrefois occupée par M. R. Castonguay.

Les importations de printemps seront très considérables en fait de liqueurs de toutes sortes, telles que les meilleures marques de Brandy, Gin, Vins, Liqueurs Fines, etc., etc.

Un ordre de 1,000 Caisses de Gin Canadien "CROIX ROUGE" a récemment été envoyé à la Distillerie de Berthierville. Ce Gin est reconnu supérieur au Gin importé.

De plus, cette Maison s'occupera aussi spécialement du commerce de **PROVISIONS ET ÉPICERIES EN GROS**. Les commerçants en général, marchands, hôteliers, restaurateurs et autres auront tout avantage de transiger avec cette Maison d'affaires, qui est au seuil du Nord et qui, par sa position géographique, peut avantageusement rivaliser avec les grandes maisons de Montréal.

La différence du Fret que vous épargnerez sera énorme à la fin de l'année.

Saint-Jérôme, 7 avril 1902.

**COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE** . . . .  
**CONTRE LE FEU DE LA CITE DE MONTREAL**  
FONDEE EN 1859 9, COTE ST-LAMBERT

Cette compagnie d'assurance, appréciant les sacrifices que la ville de St-Jérôme s'est imposés pour se protéger contre le feu, la classe dans le tarif D moins 20 0/0, c'est-à-dire de 25 à 35 0/0 plus bas que les taux ordinaires des autres compagnies.

Placez donc vos risques sur meubles et bâtisses dans la Mutuelle de Montréal. Placez-les dans son département à système ordinaire d'assurances à taux fixe, sans mutualité, sans billet de dépôt, sans aucune responsabilité de la part de l'assuré.

Vous économiserez considérablement, votre argent restera dans le pays et vous développerez une bienfaisante institution pour la province.

Indépendante de toutes les compagnies d'assurances, elle fixe elle-même ses taux qui défient toute compétition. N'assure pas les stocks de marchandises, ni les moulins et manufactures. Un soin tout particulier sera pris de la régularité de vos polices, de leur renouvellement à échéance, du règlement de vos sinistres.

**J. B. Lafleur,**  
Secrétaire, Montréal.  
6-8-01—1 A.

**Alf. A. Laviolette,**  
Agent à Saint-Jérôme.

voracité des souris, qui, en rongant des allumettes, auraient provoqué ce désastre.

Les pertes se chiffrent dans les \$300,000, dont \$107,000 seulement sont couvertes par les assurances.

#### SOMMEIL PAISIBLE

La toux vous empêche de dormir : avec une dose de BAUME RHUMAL, avant de vous coucher vous dormirez paisiblement.—89

### FEUILLETON

42

LES

## Jetons Mystérieux

PREMIÈRE PARTIE

LA FÉE DES SAULES

XXI

—Vas-tu pas aller le chercher ?

—Non, car, toutes réflexions faites, la présence de cet outil n'est guère compromettante, mais enfin j'aimerais mieux le sentir dans ma poche. N'y pensons plus.

Pascal endossa son pardessus, inutile désormais pour masquer les ouvertures, et reprit :

—Les clefs ?

—Les voilà !

—Tu tiens le coffret ?

—Oui.

—Alors, filons. Je vais refermer la porte.

Jacques passa le premier. Pascal, derrière lui, tira lentement la porte de bronze qui se referma sans bruit.

—Maintenant tout n'est pas fini, dit-il ensuite. Le plus fort est fait, mais il s'agit de sortir du cimetière.

—Sortir ! répéta Jacques. N'attendons-nous point l'ouverture des portes ?

—Merci ! Tu es bien bon pour nous, toi ! Tu passerais le coffret au nez des gardiens, n'est-ce pas ? Ça serait le vrai moyen de nous faire empoigner du premier coup ! Non, mon ami, nous n'attendons point le jour ! Nous allons faire concurrence aux matous du quartier et grimper par-dessus le mur. J'ai étudié les lieux et combiné notre petite affaire. Gagnons le côté du cimetière qui longe la rue du Champ-d'Asile.

Pascal s'orienta pendant une ou deux secondes et se mit à marcher rapidement, suivi de Jacques. Bientôt ils arrivèrent auprès d'une muraille à laquelle se trouvaient adossées des tombes.

—C'est là qu'il faut passer, murmura Pascal, et ce sera presque aussi commode qu'un grand escalier.

Il grimpa sur un mausolée, en se servant des sculptures comme d'échelons, atteignit le chaperon du mur, et de ce point élevé jeta un regard inquisiteur dans la rue, qui s'étendait à droite et à gauche.

—Personne ! dit-il à demi-voix, lune couchée, nuit sombre, un bec de gaz allumé sur trois ! Tout va bien ! fais comme moi.

Et avec une habileté de gymnaste il sauta dans la rue. Presque aussitôt la tête

de Jacques apparut au sommet de la muraille.

—Jette-moi le coffret, lui dit le jeune homme, là, c'est ça, je le tiens, maintenant, si le saut t'épouvante, empoigne le chaperon avec les deux mains, et laisse-toi couler.

L'instant d'après le médecin rejoignait son ami.

—Pour le quart d'heure il s'agit de trouver une voiture, murmura-t-il. Je ne me sens pas le courage d'aller d'ici à la Madeleine à pied.

—Descendons jusqu'à la gare Montparnasse. Nous en sommes à cinq minutes, il y a des maraudeurs toute la nuit.

Près de la gare, en effet, malgré l'heure ultra-matinal stationnaient deux ou trois fiacres, plus démantelés les uns que les autres. Pascal et Jacques en prirent un, et donnèrent l'ordre au cocher de les conduire à l'hôtel du *Parlement*. Les deux complices étaient brisés de fatigue et mouraient de faim, aussi commandèrent-ils au garçon de service de monter dans leur appartement du pain de la viande froide, et deux bouteilles de vin de Bordeaux, ce qui fut fait.

—Souperons-nous avant d'ouvrir ce coffret ? demanda Jacques, dont la curiosité dépassait encore l'appétit.

—Oui, répondit Pascal, car je suis à bout de forces, et ce n'est pas un mot en l'air, je crois que je vais me trouver mal.

En effet, à ce moment précis, des gouttes de sueur froide perlèrent aux tempes du misérable. Il devint très pâle et se laissa tomber sur le siège placé derrière lui. Depuis quarante-quatre heures il n'avait pas dormi. L'énergie de la créature humaine a des bornes. La sienne était à bout.

—Tu es surmené, mon pauvre ami ! dit Jacques en s'approchant de lui. Heureusement, il suffira d'un verre de vin bien sucré pour te remettre.

Et tout aussitôt il se mit à préparer le breuvage tonique dont il venait de recommander l'emploi. Pascal vida le verre d'un seul trait et se trouva ranimé, réconforté.

—Un peu de nourriture fera le reste, murmura-t-il en attaquant un morceau de jambon d'York.

Jacques l'imita, et à mesure que les deux hommes mangeaient ils sentaient leur fatigue diminuer et céder à une sorte de bien-être.

—Ça va maintenant, fit Pascal. Je redeviens moi-même. Tu ne peux te figurer ce que j'ai senti en rentrant ici. Il m'a semblé que j'allais mourir. Pourtant je ne suis pas une femmelette.

—Comment aurais-tu résisté à tant d'émotions, de surexcitations ? répliqua Jacques. La privation du sommeil, la fatigue, ont amené une syncope. C'est tout naturel. Quand tu auras mangé et dormi, il ne restera plus aucune trace de ton malaise passager.

—Oui, sans doute, mais à présent que la faim est satisfaite, avant de songer à dormir visitons notre fortune. Passe-moi le coffret.

Le jeune homme exhiba son portemonnaie, dans lequel il prit une petite clef, celle du coffret, mais, avant de s'en servir, il ouvrit une armoire d'où il tira

d'abord les liasses d'actions et de valeurs diverses qu'il y avait entassées, et qu'il plaça sur la table en disant :

—Ceci d'abord.

—Jacques examina vivement ces papiers.

—Pas assez au porteur ! murmura-t-il en faisant la moue. Des certificats nominatifs, ce n'est bon à rien pour nous, et c'est fort dangereux !

—Nous nous en débarrasserons ! répliqua Pascal en soulevant le couvercle du coffret. Ah ! ah ! Qu'est-ce que cela ? poursuivit en saisissant une large enveloppe dont il lut tout haut la souscription : *Ceci est mon testament !* Le testament du comte de Thonnerieux ! il ne pouvait tomber dans de meilleures mains. Nous serons ses exécuteurs testamentaires.

—Nous lirons cela tout à l'heure, interrompit Jacques. Mais, d'abord, procédons à l'inventaire.

—Une médaille, dit Pascal en prenant celle que nous avons vu le comte déposer dans le coffret. Elle est en or.

—Si elle est en or, elle vaut cent francs ! bagatelle ! vétille ! soyons sérieux ! Voilà les billets de banque, comptons-les.

Pascal vida le coffret sur la table. Un cri de joie, un cri de triomphe s'échappa aussitôt de sa bouche et fut répété par le médecin. En même temps, les mains des deux hommes carressèrent avec une indicible sensation de volupté les papiers soyeux de la Banque de France.

—Il y a quatre liasses, dit Jacques. De combien sont-elles ?

—En voici trois d'au moins cent billets chacune, et celle-ci doit être de cinquante.

Grand Magasin Départemental

## R. Castonguay

Saint-Jérôme

IMMENSE REDUCTION PENDANT CE MOIS

— D'UN —

### FONDS DE MARCHANDISES

Qui n'ont pu être vendues en juin à cause de la mauvaise température. Au public à profiter de cette vente à bon marché.

Voici quelques prix :

Blouses de 60, 75, \$1.00, sacrifiées à 39, 50, 60 cts.

Coton de 6, 8, 10, sacrifié à 4, 6, 8 cts.

Flanellette de 6, 8, 10, sacrifiée à 4, 6, 8 cts.

Robes de bébés de 80, \$1.25, \$1.50, sacrifiées à 65, \$1.00, \$1.20.

Un lot de corsets sacrifiés à 25 cts.

Un lot de bas de 15 cts., sacrifiés à 10 cts.

Un lot de chapeaux valant 50, 75, \$1.00, sacrifiés à 10 cts.

Un lot de hardes faites achetées chez M. Saxe & Sons, faillis, vendues à 50 cts. dans la pratique.

Habillements de \$5.00, \$7.00, \$12.00, sacrifiés à \$3.75, \$5.50, \$9.00.

Chaussures et souliers valant \$1.00, \$1.25, \$1.75, sacrifiés à 90, \$1.19, \$1.55.

ET UNE FOULE D'AUTRES MARCHANDISES

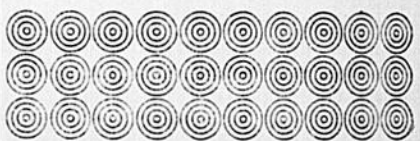
## COLONNE PHARMACIE FOURNIER

# Fontaine à Soda

Le breuvage le plus rafraîchissant et le plus délicieux.

A tous les Sirops de Fruits.

Maintenant en operation.



# Confiserie de Luxe

De la MONTREAL BISCUIT Co.

Une lacune qui vient d'être comblée par l'entrepreneur propriétaire de LA PHARMACIE FOURNIER.

Les jeunes gens qui veulent faire un cadeau chic aux jeunes filles, et en même temps l'emporter sur un rival, n'ont qu'à leur présenter une boîte des délicieux Chocolats de la Pharmacie Fournier.

PRIX MODERES.

A LA

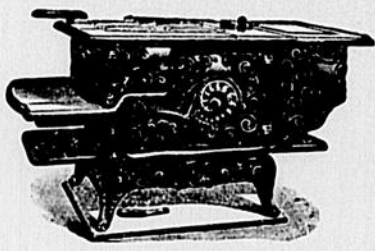
PHARMACIE FOURNIER

ST-JEROME, P. Q.

# S. G. LAVIOLETTE

Marchand de

Glacières,  
Poeles de Cuisine  
... et autres,  
Courroies  
pour Moulins,  
Scies Rondes,  
Dynamite,  
Etc., Etc.



Ferronneries,  
Peintures,  
Vernis,  
Faïence,  
Poterie,  
Verrerie,  
Ferblanterie,  
Etc., Etc.

MOULINS A COUDRE de \$25.00 et \$30.00.

LAMPES ÉLECTRIQUES de qualité supérieure pour 25 cts.  
BICYCLETTES **RED BIRD**, de Brantford, Ont.

AVIS AUX MARCHANDS.—Instruments aratoires, tels que Faulx, Fourches, Grattes, Haches de toutes sortes, vendus à prix garantis aussi bas que ceux de Montréal.

Clous, Broche à clôture, Blanc de plomb, Huiles, Peinture préparée, etc. au prix du gros.

**S. G. LAVIOLETTE,**

COIN DES RUES ST-GEORGES ET STE-ANNE.

ST-JEROME

18-7-01-1a.

## JOS. LACHAPELLE

CONSTRUCTEUR D'AQUEDUCS

ST-JEROME, P. Q.

M. LACHAPELLE, qui a construit un grand nombre d'aqueducs dans la province, et notamment celui de Saint-Jérôme, qui donne entière satisfaction au public de la ville, est prêt à fournir

### DES SOUMISSIONS

pour la construction d'aqueducs en fer ou en bois, pour canaux d'égouts, etc.

M. LACHAPELLE s'occupe aussi de la construction des ponts.

### A VENDRE

Une machine complète pour percer les tuyaux en bois. Il y a NEUF TARIÈRES de la grosseur d'un pouce et demi jusqu'à cinq pouces. Cette machine est en vente à très bon marché.

S'adresser immédiatement à

**JOS. LACHAPELLE,**

ST-JEROME, Co. DE TERREBONNE, P. Q.

18-7-01-1a.

Bureau de Poste, B. 114.

ETABLI EN 1880.

Téléphone Bell No 54.

## Chs. Elie Laflamme

MARCHAND, Gros et Détail

Vins, Liqueurs, Provisions, Farines, Grains, Foin, Ferronnerie, Peinture, Vûtre, Vaisselle; Etc.

SAINT-JEROME, P. Q.

SUCCURSALE à l'ANNONCIATION, P. Q.

**ALDERIC LABELLE, GERANT.**

18-7-01-3m.

## MONETTE & VEZINA

Manufacturiers et Entrepreneurs-Constructeurs

ST-JEROME, P. Q.

### CLOS DE BOIS GENERAL

Bardeaux, Lattes, Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Bois franc, Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, Tournages, Découpages, Etc., Etc.

### PRIX SPÉCIAUX POUR LE COMMERCE DE GROS

Sets de Chambre de \$8 à \$75, Sets de Salon de \$15 à \$100, Sets de Salle à Dîner de \$15 à \$75, assortiment complet de meubles de fantaisie, Voitures d'enfants, d'hiver et d'été, Poles de luxe pour rideaux, Cadres et Gravures de tous genres.

Grand assortiment de meubles de toutes les qualités et de tous les prix.

Magasin, rue Labelle, près de E. Gibault, ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir.

Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement et à des prix très bas.

Toutes espèces de bois seront achetées par Monette & Vézina.

MM. MONETTE & VEZINA entreprennent la construction de toutes sortes de bâtisses à des prix très bas.

18-7-01-1a.

**D. LEONARD**

NOTAIRE

Sainte-Monique, - Co. Deux-Montagnes.

**HOTEL BEAULIEU**

LS. BEAULIEU PROP.  
PRES DE LA GARE

SAINT-JEROME, P. Q.

18-7-01-1a.

—Comptons.  
Et les doigts fiévreux feuilletèrent un à un les billets.  
—Cent, fit Pascal le premier.  
—Cent, répéta Jacques. La troisième liasse est semblable aux deux premières, et la quatrième, plus mince, est certainement de cinquante billets. Total: trois cent cinquante mille francs. Ça valait la peine de se déranger. Voyons maintenant les valeurs, en laissant de côté les certificats nominatifs.

Pascal prit les papiers roses, bleus, verts, les examina et opéra une sélection, faisant un tas des valeurs utiles, et un autre de celles dont on ne pouvait tirer parti.

—Combien de bonnes? demanda Jacques quand son camarade eut achevé.

—Il y en a pour deux cent cinquante mille francs, répondit le jeune homme.

—A ajouter aux trois cent cinquante mille de billets de banque, ça nous constitue un capital de six cent mille francs. Jolie entrée de jeu pour nos opérations futures.

—Demain nous réaliserons en vendant les titres. Serre tout cela dans un portefeuille.

Jacques obéit.

—Quant aux valeurs nominatives, continua Pascal, réintégréons-les au fond du

coffret. Nous les garderons en souvenir de cet excellent comte!

Il entassa les papiers dans le coffret que Jacques referma, et il poursuivit:

—Bref, nous voilà propriétaires d'une agréable somme. Nous achèterons d'abord le *Petit-Castel*, et à Paris nous chercherons un joli hôtel, bien situé, où le docteur Thompson pourra s'installer luxueusement. Je te promets une clientèle nombreuse et de premier ordre, mon très cher. Quand on est riche on a le succès, même quand on a pas le talent, et ce n'est point le talent qui te manque! Tes réceptions, dont Marthe fera les honneurs, attireront tout Paris! Avant un an nous aurons trois millions à nous, tu verras! Avec cela nous pourrions vivre à notre guise n'importe où, sans souci de l'avenir, riches des revenus et ne touchant point à notre capital! Serre les *fajots*, mon vieux! Je te nomme notre caissier en titre! Tu me feras bien quelques petites avances sur mes appointements, sans trop rechigner, n'est-ce pas, quand j'en aurai besoin?

( A suivre )

Tous les chèques, mandats d'argent, etc., en paiement partiel ou entier de toutes annonces, abonnements ou impressions, doivent être faits payables au pair, à l'ordre de **La Cie d'Imprimerie de St-Jérôme**, et adressés directement à **La Nation, St-Jérôme, Co. Terrebonne, P. Q.**

## Asthme Guéri Gratuitement !!

"L'Asthmalene" donne un soulagement instantané et opère une guérison radicale dans tous les cas.

ENVOYÉE ABSOLUMENT GRATIS SUR RÉCEPTION D'UNE CARTE POSTALE.—ÉCRIEZ VOS NOMS ET ADRESSE LISIBLEMENT



Il n'y a rien comme l'Asthmalene. Elle donne un soulagement instantané, même dans les cas les plus graves. Elle guérit quand tout le reste échoue.

Le Rév. C.-P. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit: "Votre bouteille échantillon d'Asthmalene a été reçue en bonne condition. Je ne saurais vous dire combien je me sens reconnaissant du bien que j'en ai obtenu. J'étais esclave, enchaîné par un terrible mal de gorge et l'asthme depuis dix ans. Je désespérais de pouvoir obtenir ma guérison. Je vis votre annonce d'un remède pour cette terrible et torturante maladie, l'asthme, et je croyais que vous vous vantiez, mais je résolus de l'essayer. A mon étonnement, l'essai agit comme un charme. Envoyez-moi une bouteille pleine grandeur."

REV. DR MORRIS WECHSLER

Rabbin de la Cong. Bnai Israel,  
New-York, 3 janvier 1901.

Dr Taft Bros. Medicine Co.,  
Messieurs,

Votre "Asthmalene" est un excellent remède pour l'asthme et pour la Fièvre des Foies, et sa composition fait disparaître tous les maux qui se rattachent

à l'asthme. Son succès est étonnant et merveilleux. Après l'avoir fait soigneusement analyser, nous pouvons certifier que l'Asthmalene ne contient ni opium, ni morphine, ni chloroforme ou éther. Très sincèrement à vous, REV. DR MORRIS WECHSLER, Dr Taft Bros., Medicine Co.

Avon Sprung, N.-Y., 1<sup>er</sup> février 1901.

Messieurs,

J'écris ce témoignage avec la conscience de mon devoir, ayant éprouvé les merveilleux effets de votre Asthmalene pour la guérison de l'asthme. Mon épouse fut affectée de l'asthme spasmodique pendant les derniers 12 ans. Ayant épuisé ma propre capacité de même que celle de plusieurs autres, j'eus la bonne fortune de voir votre enseigne sur vos vitrines sur la 130<sup>ème</sup> rue, New-York. Je me procurai immédiatement une bouteille d'Asthmalene. Mon épouse commença à en prendre vers le 1<sup>er</sup> novembre, à peu près. Je constatai bientôt une amélioration radicale. Après en avoir employé une bouteille, son asthme était disparu et elle est entièrement débarrassée de tous symptômes. Je sens que je puis recommander ce remède avec force à tous ceux qui sont affligés de cette cruelle maladie.

A vous respectueusement,  
O.-L. PHELPS, M. D

Dr Taft Bros., Medicine Co.

5 février 1901.

Messieurs,

Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'ai essayé de nombreux remèdes, mais ils ont tous échoué. Je vis par hasard votre annonce et je commençai par avoir une bouteille échantillon. J'y trouvai un soulagement immédiat. J'ai depuis acheté une bouteille pleine grandeur, et je suis à jamais reconnaissant. J'ai une famille de quatre enfants et pendant six ans je fus incapable de travailler. Je jouis maintenant de la plus florissante santé et je fais des affaires tous les jours. Vous pourrez vous servir de ce témoignage comme bon vous semblera.

Adresse de ma maison, 235 rue Rivington,  
S. RAPHAEL,  
67, 129<sup>ème</sup> rue Est, Cité de New-York.

Bouteille échantillon envoyée absolument gratis sur réception de carte postale. Ne tardez pas. Ecrivez immédiatement, adressant DR TAFT BROS., MEDICINE CO., 79, 130<sup>ème</sup> rue Est, Cité de New-York.

VENDEE PAR TOUS LES PHARMACIENS

